



Reseña crítica: Jean-Hugues Déchaux  
(2007). *Sociologie de la famille. La découverte*, Collection Repères: Paris

Cyril Desjeux

Doctorant en sociologie

Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique

EHESS

E-mail: [desjeux.cyril@wanadoo.fr](mailto:desjeux.cyril@wanadoo.fr)

Face aux mutations de la famille depuis ces trente dernières années, un constat s'impose pour comprendre la véritable nature des transformations qui touchent la famille et le couple aujourd'hui. Alors que l'on parle classiquement d'un individualisme croissant, Jean-Hugues Déchaux décrit méticuleusement ce que recouvre cette réalité. Sur ce point, il rejoint la thèse d'Irène Théry qui différencie les normes qui valorisent l'individu tout en étant éminemment collective et sociale, des normes que l'on pourrait qualifier d'individuel remettant en question le poids des institutions (Théry, 2007 : 59-60 ; 578). En évitant de tomber dans le débat idéologique de ce terme, Jean-Hugues Déchaux rappelle que la régulation sociale et les effets d'appartenances n'ont pas disparu.

La grande force du livre est cette capacité à concilier autonomie individuelle et appartenance inconditionnelle. Au lieu d'opposer ces deux termes en considérant que l'un élimine l'autre, ils les associent: "tout en devenant plus autonome, l'individu dépend plus étroitement de la société" (Déchaux, 2007: 110). Ce type de démarche n'est pas sans faire penser à Edgar Morin quand il dit qu'il faut concevoir "l'autonomie dans le paradoxe de sa dépendance à l'égard du milieu" (Morin, 1980: 139-140). L'autonomie n'est donc rendu possible que parce que l'individu est dépendant de la société.

Dans ce sens, l'individualisme familial est avant tout moral et renvoie aux valeurs. Il serait moins l'érosion de normes que le reflet de leur transformation et de leur redéfinition. Cette idée fondamentale de la pensée de Jean-Hugues Déchaux apparaissait déjà sous sa plume en 1997 dans *Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*.

Ce positionnement permet à l'auteur une analyse très convaincante des transformations de la famille. Sans cacher son désaccord avec François de Singly qui est l'une des pensées fortes de la sociologie de la famille contemporaine, l'auteur montre que l'on voit émerger une multiplication des normes.

Il décompose son argumentation en cinq chapitres qui mobilisent tour à tour démographie, sociologie et anthropologie. À partir d'une statistique bien documentée, le premier chapitre décrit comment les structures familiales se transforment. Il rappelle que le mariage n'apparaît plus comme le cadre institutionnel central. Concrètement, cela se manifeste par une hausse du nombre de naissances hors ma-

<sup>(c)</sup> Cyril Desjeux

<sup>(c)</sup> CEIC, 2008, de esta edición



riage (47% en 2005 contre 7% en 1970). Un autre indicateur est la diffusion de la cohabitation des couples avant le mariage. Concernant la génération des femmes née en 1965 elles ne sont que 20% à débiter leur vie de couple par le mariage contre 80% pour celle née en 1950. De même la multiplication des divorces marque cette transformation. En une vingtaine d'années, le nombre de divorces a doublé passant de 22% à 45%. Ces transformations donnent lieu à une augmentation du nombre de familles monoparentales (cela concerne 2,4 millions d'enfants) et recomposées (708 000 familles recomposées).

Cependant, cette "désinstitutionalisation" matrimoniale n'est pas pour autant le reflet d'un rejet du couple comme on peut le voir dans les deux chapitres suivants. On retrouve cinq styles de couple qui composent le paysage social. D'une part, on trouve deux modèles marqués par une forte sexuation des rôles. Le plus traditionnel est qualifié de "parallèle" et se construit par les routines et la hiérarchie. Le second est le style "bastion" qui se différencie du "parallèle" par une valorisation de la sphère privée et par la fusion du couple. D'autre part, trois autres modèles sont identifiables et se caractérisent par une relative indifférenciation des rôles. C'est d'ailleurs ce qui différencie le troisième style, appelé "cocon", du style de couple "bastion". Le quatrième type de couple renvoie au "compagnonnage". Il offre une place importante à l'improvisation des activités. Enfin, le cinquième modèle est celui de l'"association". Il diffère du style "compagnonnage" par un couple peu fusionnel où la négociation entre conjoints y est favorisée. Cette particularité transparait sur le modèle d'éducation donnée aux enfants qui privilégie la créativité et l'autonomie. En opposition, le style "bastion" aura davantage un modèle éducatif autoritaire insistant plus particulièrement sur la loyauté, la conformité et la dépendance.

Le quatrième chapitre s'intéresse plus particulièrement à des questions brûlantes et questionne la place des parents sociaux dans les familles recomposées et homoparentales. Le flou des places de chacun des parents et les limites juridiques quand à la reconnaissance d'une filiation qui ne serait pas exclusivement bilatérale, demande de réinterroger la définition même de famille. Dit autrement, la multiplication du nombre d'adultes pouvant partager certaines tâches relevant de la fonction parentale complexifie le réseau familial qui ne peut se réduire à la mère et au père biologiques. Couple, sexualité et engendrement ne coïncide plus forcément mettant à mal une vision "naturaliste" de la famille. Citant les derniers grands travaux sur ces deux thématiques (Florence Weber, Marta Mailfert, Anne Cadoret, Sylvie Cadolle, etc.), Jean-Hugues Déchaux conclut en disant que "la difficulté n'est pas tant d'évoluer entre différentes figures parentales que d'arriver à se situer au croisement de plus de deux lignées familiales" (Déchaux, 2007: 87).

Le dernier chapitre fait apparaître les réseaux de sociabilité et d'entraide. En révélant l'économie cachée de la parenté, l'auteur explique que l'ensemble des personnes, avec lesquelles l'individu est apparenté, participe à un système d'échanges de biens, de services et d'argent. Bien que son effet soit limité sur l'ensemble de la vie de l'individu, on peut noter deux temps forts où cette réalité est particulièrement importante. D'une part, l'aide des parents est la plus conséquente au moment du départ des enfants qui peuvent avoir besoin de soutien pour s'installer

<sup>(c)</sup> Cyril Desjeux

<sup>(c)</sup> CEIC, 2008, de esta edición



dans la vie. D'autre part, la fin de vie est un deuxième temps où l'entraide familiale peut être nécessaire pour prendre en charge le déplacement, la nourriture ou les sorties des personnes âgées.

Toutes ces transformations s'inscrivent dans un cadre social que l'auteur fait apparaître dans chaque chapitre. Premièrement, le poids d'un ordre sexué reste encore fortement prégnant. Par exemple, la famille menace moins les carrières professionnelles des hommes que celles des femmes, dans un couple, la femme est presque toujours la cadette, la répartition du temps domestique et plus particulièrement parentale est davantage à la charge de la femme, dans les familles recomposées la mère occupe une position centrale, etc.

Deuxièmement, bien que les couples puissent tenter de se soustraire au contrôle social, cela n'a pas supprimé le poids de l'homogamie sociale. Les lieux de sociabilité et la socialisation (goût, attitude corporelle, valeur sociale...) est l'un des rouages de cette homogamie qui doit se comprendre comme "le résultat agrégé d'une multitude de décisions individuelles qui mettent en évidence l'effet décisif des cadres sociaux de la sociabilité" (Déchaux, 2007: 41).

Troisièmement, le milieu populaire reste marqué par d'importantes inégalités. Tout comme l'avait remarqué Olivier Schwartz, il est fortement confronté à la sexualisation des rôles: "les identités sexuelles qui font sens et qui sont assumées par les individus sont celles qui sont structurées autour d'un fort clivage masculin/féminin, supposant une délimitation nette des attributs et des territoires, et un primat du masculin dans la jouissance ou l'usage de certaines propriétés" (Schwartz, 1990: 205-206). De même la difficulté scolaire pour les enfants d'ouvriers, et davantage pour les familles immigrées, sont symptomatiques d'un déséquilibre entre les différents milieux sociaux et participent, au sein même des familles populaires, à créer des tensions entre les générations. On peut aussi souligner que l'entraide familiale renforce les clivages sociaux car elle tend à renfermer sur eux même les différents milieux.

En conclusion l'auteur souligne le poids des appartenances sociales, sexuées et générationnelles. En particulier, lorsque les familles populaires tentent d'accéder à des aspirations qui ne se limitent pas à leur milieu d'appartenance, sans pour autant avoir les ressources qui permettent de les réaliser. On peut ainsi retrouver un idéal d'égalité qui se concrétisera difficilement dans les pratiques tant au niveau de la réussite scolaire que pour la division sexuelle des tâches.

Ce livre est une très bonne synthèse qui n'offre pas d'information fondamentalement nouvelle. Ce n'est d'ailleurs pas le but de ce type de collection. Mais son originalité réside dans le nouveau regard que l'auteur donne de la famille et de ses transformations.

## BIBLIOGRAPHIE

Morin, E., 1980, *La méthode, La vie de la vie*, tome2, Seuil, Paris

<sup>(c)</sup> Cyril Desjeux

<sup>(c)</sup> CEIC, 2008, de esta edición



Théry, I., 2007, *La distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Odile Jacob, Paris.

Schwartz, O., 1990, *Le monde privé des ouvriers*, PUF, Paris

Déchaux, J-H., *Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*, PUF, Paris

Protocolo para citar este texto: Desjeux, Cyril, 2008, "Reseña crítica: Jean-Hugues Déchaux (2007). Sociologie de la famille. La Découverte, Collection Repères: Paris", en *Papeles del CEIC* (Revisión Crítica), vol. 2008/1, nº 4, CEIC (Centro de Estudios sobre la Identidad Colectiva), Universidad del País Vasco, <http://www.ehu.es/CEIC/pdf/critica4.pdf>

<sup>(c)</sup> Cyril Desjeux

<sup>(c)</sup> CEIC, 2008, de esta edición